



Aigrettes

Ardea alba, Ardeidae

Laque polychrome gravé, sur fond de laque noire, 1938

Aigrettes réalisées à la poudre d'aluminium, les fleurs à la feuille d'or

Encadrement en laque arrachée

Signé en bas à gauche

Collection particulière

GASTON SUISSE ET L'ART DU LAQUE

Dominique Suisse

Gaston Suisse est sociétaire du Salon d'Automne, de la Société nationale des beaux-arts, de la Société des artistes français, de la Société des artistes animaliers, et de la Société des artistes décorateurs, entre autres. Il obtient de très nombreuses distinctions, dont la médaille d'or aux trois expositions internationales majeures de Paris en 1925, 1931 et 1937.

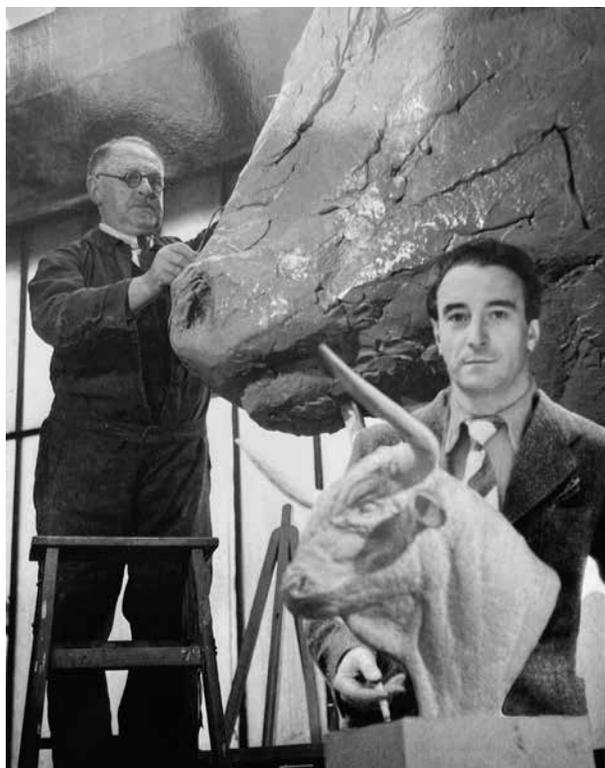
Gaston Suisse, né à Paris en 1896, est décédé à Paris en 1988. Issu d'une famille d'artistes il a grandi dans un environnement propice à l'éveil artistique. Son père, collectionneur, client puis ami de Samuel Bing, était bibliophile, et amateur d'art japonais et chinois. Très tôt, il donna à mon père le goût des livres et de l'art d'Extrême-Orient, ceci n'étant sans doute pas étranger à sa vocation. Très jeune, mon père manifeste un talent précoce pour le dessin, reproduisant les planches de ces ouvrages et esquissant des animaux. Enfant, son père l'emmène fréquemment dans les musées et au Jardin des Plantes, où il affine son sens de l'observation. C'est là qu'à 15 ans il rencontre Paul Jouve, un artiste déjà reconnu, qui devient un ami. Jouve l'initie aux zoos d'Anvers et de Hambourg, où les animaux évoluent dans des conditions plus naturelles, offrant un meilleur terrain d'étude. Deux ans plus tard, Gaston Suisse l'accompagne en Belgique il y fait la connaissance du sculpteur Rembrandt Bugatti.

Admis à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, il se passionne pour l'art du laque, explorant cette matière avec une soif d'apprentissage constante. Dès 1913, ses premiers travaux sont récompensés par deux médailles d'or de la ville de Paris. Parallèlement, il excelle dans le sport, pratiquant l'aviron et remportant des titres en saut à la perche, aux 100 mètres et en décathlon.



Gaston Suisse, Portrait studio Harcourt – Archives familiales

En 1914, il est mobilisé et combat dans les tranchées à Verdun avant de partir avec l'armée d'Orient à Salonique, où il retrouve son ami Jouve. Tout au long du conflit, il envoie des croquis qui seront publiés dans le journal de l'école. Après la guerre, il reprend ses études, ses recherches personnelles et ses essais le conduisent à faire une année supplémentaire à l'École des arts appliqués pour y parfaire, entre autres, les techniques de dorure et apprendre la chimie des oxydes sur métaux. Un de ses amis, laqueur annamite, lui ramena les premiers pots de laque végétale, ce qui lui permit de mettre en pratique ses expériences. Il



Atelier de la rue Lebouis, 1936. Gaston Suisse au premier plan, Paul Jouve au second plan. Archives familiales

effectua des recherches sur l'utilisation des processus d'oxydations. Très tôt, il essaye de s'affranchir en partie des contraintes liées à l'utilisation des laques végétales.

Le mot «laque» s'emploie au féminin pour désigner la matière et au masculin pour un objet ou un panneau décoratif obtenu par laquage. La laque est une résine végétale naturelle extraite d'arbres cultivés en Chine, au Japon et en Indochine française. Ces arbres, saignés comme les hévéas, produisent un suc qui s'oxyde rapidement à l'air, formant une fine pellicule noirâtre. La laque brute, importée en Europe dans les années 1920, était de couleur brun foncé et dégageait des vapeurs irritantes nécessitant des précautions d'usage.

Divers supports inertes, comme le métal, le verre, la porcelaine ou le bois peuvent être laqués. Pour les meubles, on privilégiait des bois homogènes et secs, comme le peuplier ou le tilleul. Les panneaux étaient souvent en contreplaqué ou en bois lamellé

collé. Un apprêt était indispensable pour masquer le veinage du bois, car les couches de laque, bien que nombreuses, restaient fines et transparentes.

On procédait tout d'abord à la décantation de la laque brute, les impuretés, plus lourdes s'accumulant vers le fond. À la surface restait une laque plus pure, qui était prélevée, et utilisée pour les couches supérieures. La laque plus grossière, pouvant servir d'apprêts pour les premières couches. Avant le laquage, le panneau était entoilé avec une gaze collée à la colle de peau de lapin, une substance brun foncé nécessitant une préparation au bain-marie. Cette préparation, soigneusement filtrée et chauffée, créait une surface poreuse assurant une bonne adhésion des couches de laque et renforçait la stabilité du support. Pour éviter les temps de séchages aléatoires et longs de la laque végétale, mon père pour ses apprêts utilisait aussi un mélange de colle de peau de lapin en y adjoignant une charge, du blanc de Meudon, ou de la poudre de craie par exemple.

Chaque couche d'apprêt, après séchage et ponçage, était superposée jusqu'à obtention d'une surface parfaitement lisse et homogène. Le nombre de couches d'apprêt variait selon le décor souhaité, notamment en cas de gravure ou de sculpture en rond de bosse. Une fois l'apprêt terminé, le panneau prenait une teinte beige ou rose pâle selon la charge utilisée.

Le séchage de la laque posait un défi en Europe, car elle nécessite une atmosphère chaude et humide. Pour reproduire ces conditions, mon père avait aménagé dans son atelier un petit cabanon, exempt de poussières, proches de son grand poêle, au moyen d'un bac rempli d'eau, posée au sol, et de serpillières humides posées sur le dessus du cabanon. Dans ces conditions, suivant la température et l'humidité, une couche de laque pouvait espérer sécher en quelques jours. La laque était appliquée en couches très fines à l'aide d'un pinceau plat, puis une fois parfaitement sèche, poncée à l'eau avec un abrasif fin pour éliminer toute aspérité. Le nombre de couches successives donnait au panneau profondeur et éclat. Les effets de matière étaient obtenus par superposition



Sellette dite colonne-bibliothèque

Laque de chine sur feuilles de cuivre et d'argent oxydées, 1922

Porte frontale, plateau supérieur en retrait, base débordante. Décorée sur toutes faces d'un damier en carrés alternés. Poignée en laque de chine rouge plaquée de coquille d'œuf. Intérieur laqué rouge, tablettes réglables. Signé au revers de la porte. Collection particulière

de laques de couleurs différentes, puis un ponçage précis révélait les couches sous-jacentes. Après décoration, une ou plusieurs couches de finition complétaient le processus.

La laque végétale, naturellement ambrée, pouvait être modifiée par oxydation ou ajout de sels métalliques, mais seuls quelques colorants naturels étaient compatibles avec sa polymérisation. La gamme chromatique était donc assez restreinte, le blanc et les teintes très claires étant impossibles à obtenir. Les teintes principales étaient le noir, le rouge, le jaune et le vert. Le noir, par exemple, s'obtenait par barattage avec des billes ou du sulfate de fer, tandis que le rouge résultait de l'ajout de vermillon ou d'oxyde de fer. Le jaune et le vert étaient obtenus grâce à la gomme-gutte ou au sulfate d'arsenic. On pouvait aussi incorporer de la poudre d'or, d'argent ou de bronze pour enrichir les effets visuels.

Formé en chimie des oxydations métalliques, Gaston Suisse expérimenta diverses techniques pour assouplir les contraintes liées à l'utilisation de la laque végétale. Il introduisit des dilutions à base d'huiles ou d'alcools, notamment avec l'huile de camphre, pour fluidifier la laque et faciliter son application. L'ajout de siccatifs permit également de raccourcir le temps de séchage.

Ses recherches l'amènèrent rapidement à utiliser des vernis synthétiques. Dans la mesure où il devenait possible de mélanger des pigments colorés au vernis, la gamme chromatique disponible devenait beaucoup plus large, et les temps de séchage s'en trouvaient considérablement raccourcis. Si la technique restait la même, ces nouveaux produits permettaient l'utilisation du pistolet, et la réalisation de laques écailles avec toutes les nuances possibles pouvait être obtenue directement et non plus par ponçages successifs. Il devenait alors possible d'ajouter au vernis une multitude de composants, permettant ainsi une très grande variété d'effets. Ces innovations lui permirent d'introduire de nouveaux effets, notamment en incorporant des pigments métalliques ou des oxydes pour sublimer ses créations. Il eut, par exemple, l'idée de broyer des écailles d'ablettes, de les ajouter à la laque, obtenant ainsi des nuances anthracite



Boîte ronde à décor géométrique

Bois tourné laqué, vers 1930

Couvercle bombé et corps à décor de motifs géométriques rayonnants. Spirales de triangles curvilignes en feuilles d'argent sur fond de laque noire. Intérieur en laque à inclusions de laque rouge et de nacre pilée
Signature en laque rouge à l'intérieur du couvercle
Collection particulière

d'une grande richesse, donnant à ses créations une préciosité et une distinction étonnante. Il développe ainsi une gamme chromatique et esthétique d'une richesse inédite, cela ne donnant que davantage de splendeur à ses compositions. Compte tenu des avantages liés à leur utilisation, les vernis synthétiques s'imposèrent assez rapidement, en Europe.

Entre les deux guerres, Gaston Suisse expose régulièrement ses créations dans des galeries, dans les différents salons dont il devient rapidement sociétaire, et participe avec succès aux trois grandes expositions internationales de Paris. Exposant à la galerie Brandt, il dessina pour ce dernier des grilles d'intérieur et des cache-radiateurs qui furent exécutés en fer forgé. Il réalisa pour les ensembliers, Jansen, Straub, Brandt, Ruhlmann et Boyer, des meubles et des panneaux laqués et décorés, et pour Hermès des coffrets laqués.

Gaston Suisse, comme d'ailleurs beaucoup d'artistes de cette époque, se présentait comme décorateur. À la fin de l'année 1924, il est chargé de la décoration de l'Alhambra d'Alger, puis il descend vers Bou

Saada, et en ramène de nombreux croquis d'antilopes, de gazelles, de singes magots, et de fennecs. Fasciné par le sud, il traversa le Sahara en caravane, et descendit plus au sud, en pays touareg. De retour à Paris, parallèlement à sa production de laqueur, il créa des projets de tissus pour madame Duchesne, des cartons de vitraux pour Jacques Grubber, et pour son ami Jean Perzel, dessina des décors pour l'Opéra de Paris et des costumes pour la Comédie-Française. Refusant toutes les sollicitations, mon père préférait se tenir à l'écart des mondanités, recherchant plutôt le calme et la sérénité de son atelier.

Gaston Suisse ne s'est pas contenté de représenter la faune et la flore. Son œuvre très variée représente avec autant de bonheur des paysages, des personnages, ou encore d'immenses compositions, comme celle commandée par la ville de Paris pour l'Exposition internationale des arts et techniques appliqués à la vie moderne de Paris en 1937.

À nouveau mobilisé pendant la Deuxième Guerre mondiale, il fut fait prisonnier. Il réussit à s'évader et à rejoindre la zone libre, en se gravant de faux papiers de démobilisation pour regagner Paris. Il se remit au travail malgré les difficultés de l'époque, et rencontra celle qui deviendra sa femme, et qui, malgré son très jeune âge, avait déjà une personnalité hors du commun. Elle obtint, à 15 ans, le premier prix du concours général en littérature. Son journal, très touchant, très original et anticonformiste, reflète une maturité et une force de caractère exceptionnelles pour son âge. Sa rencontre à 18 ans avec mon père sera déterminante. Gisèle quittera sa famille, bravant tous les interdits de l'époque, elle abandonnera sa préparation à l'École normale supérieure, pour suivre celui qui deviendra son époux. Cette période de l'occupation fut, pour le couple, particulièrement difficile, c'est pourtant elle qui assumera le quotidien, plus mature et débrouillarde que son futur mari, toujours déconnecté de toutes contingences matérielles. Malgré une grande différence d'âge, ils formèrent un couple en parfaite osmose et restèrent unis jusqu'au décès de mon père. Ce couple fut exemplaire, connaissant une vie familiale épanouie. On retrouve cette sérénité dans son œuvre, son bonheur transparaît dans ses créations, les animaux étant

Plateau table basse

Table basse octogonale en laque écaille, 1930
 Plateau à décor de motifs géométriques formant de grands triangles imbriqués. Incrustations de coquille d'œuf, et filets à l'or. La coquille d'œuf posée en paquet sous laque brune finement poncée. Coquille d'œuf posée au tamis sur plages de laque brune
 Signé à l'intérieur de la ceinture.
 Collection particulière



souvent représentés par couples, et emprunts d'une émotion étonnante.

Après la guerre, les expositions reprennent avec succès, des expositions permanentes dans les galeries Susse et Boyer, chaque année au salon des animaliers, et aux salons dont il était sociétaire, en 1958, il participe à l'exposition universelle internationale de Bruxelles, puis en 1976 à l'exposition « Le laque européen » au musée Bellerive de Zurich.

Gaston Suisse travailla sans se soucier du reste du monde, il refusait tout ce qui lui semblait une perte de temps. Refusant toute responsabilité dans les groupes d'artistes dont il fut sociétaire pendant des années. Il n'accordait aucun temps aux journalistes, refusant toutes propositions l'éloignant de son atelier, considérant, au grand dam de sa famille, qu'il s'agissait de temps perdu. S'investissant totalement dans son art. Partageant son temps entre l'étude des animaux sur le terrain, ou même chez lui, où il élevait

tour à tour oiseaux, serpent, mangouste et autres animaux exotiques, et ses réalisations en laque à l'atelier. Acceptant seulement d'exposer ses œuvres aux différents salons dont il était sociétaire. Ces laques recueillirent toujours un large succès et furent systématiquement vendues. Hélas, une grande partie partira aux États-Unis, et en Amérique du Sud.

Son travail et ses réflexions sont le reflet d'une très large culture, qu'il ne cessera de parfaire. Gaston Suisse prend naturellement sa place parmi celles des grands artistes du XX^e siècle. Ses œuvres sont aujourd'hui très recherchées et internationalement reconnues sur le marché de l'art. Son parcours fut particulièrement novateur et épris de liberté. Son œuvre, extrêmement originale et personnelle, est celle d'un homme très cultivé, passionné de recherches et d'expériences nouvelles. Ceci explique sans doute son rayonnement, comme en témoigne la présence de ses œuvres dans les collections publiques et privées, tant en France qu'à l'étranger.



Écureuils de Malaisie dans les gingkos
Callosciurus notatus var. albescens ou *C. Finlaysonii*, Sciuridae
Laque polychrome gravé sur fond de laque noire, 1938
Feuillage réalisé à la feuille d'or, écureuils à la poudre d'aluminium
Encadrement d'origine en laque arrachée
Signé en bas à gauche
Collection particulière

GASTON SUISSE, LA NATURE POUR MODÈLE

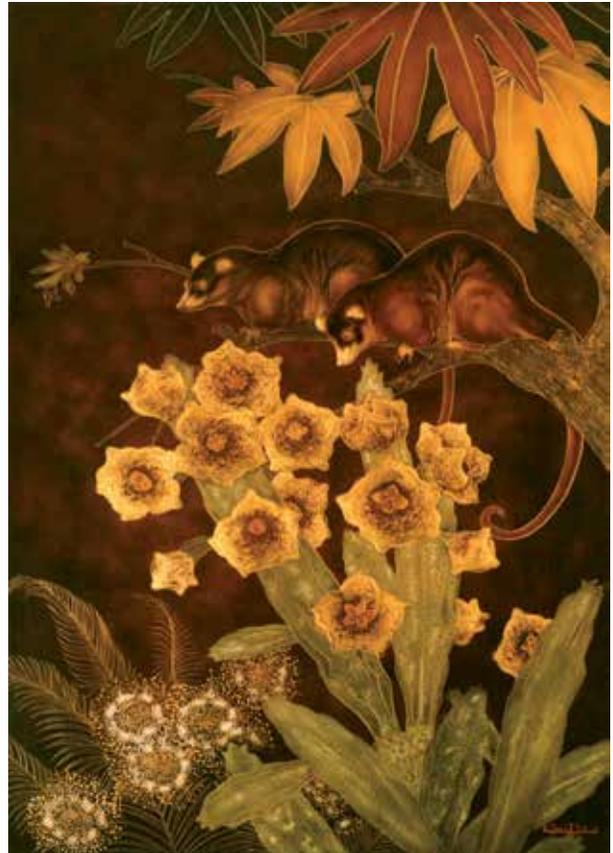
Agnès Villain

Si le jeune Gaston Suisse, curieux de nature eut très tôt la grande chance de découvrir les magnifiques ouvrages de la riche bibliothèque de son père Georges, amoureux des livres et de l'art oriental, et grand ami du marchand et collectionneur Samuel Bing, c'est dans l'observation du vivant que l'œil et la main de l'apprenti décorateur vont ensuite s'exercer.

Dans les allées du Jardin des Plantes, le jeune artiste en devenir scrute et croque sans relâche les nombreux pensionnaires de cet espace de vie installé au cœur de la capitale. Comme d'autres avant lui venus planter là leurs chevalets, il s'intéresse aux postures, mimiques et attitudes animales, esquissant silhouettes et détails: pattes, regards, museaux, plumes et pelages... Au repos ou en mouvement, ses esquisses plus ou moins abouties témoignent de son amour des animaux et de leur anatomie. La formidable palette de végétaux qu'offre également ce lieu dédié aux sciences de la nature et à leur enseignement, continuum du Jardin royal des plantes médicinales créé par Guy de la Brosse en 1626, va lui permettre d'aiguiser son œil et parfaire son art botanique.

C'est dans cet univers de cages et enclos, abritant une faune exotique ou plus proche de nous, véritable voyage immobile, que le jeune Gaston Suisse alors âgé de quinze ans va faire la rencontre décisive qui marquera sa personnalité et son art, en la personne de l'artiste animalier Paul Jouve¹. Un peu plus âgé, celui-ci l'accompagne dans sa pratique et guide ses pas vers d'autres zoos et lieux d'observation de cette faune fascinante pour qui sait l'apprécier.

Oiseaux, rapaces, primates ou félins mais aussi rongeurs, poissons et crustacés font ainsi son bonheur de dessinateur. Graphite, fusain ou pastel seront ses médiums.



Couple de Sarigues

Opossum *Didelphis albiventris*, Didelphidae

Laque polychrome gravé, sur fond écaille foncé, 1950

Fleurs traitées à l'or et à l'argent. Encadrement d'origine en laque arrachée brune

Signé en bas à droite

Collection particulière

On retrouve tout naturellement ces sujets naturalistes dans sa pratique artistique et particulièrement sa technique du laque, découverte au cours de ses années d'étude à l'École nationale des Arts Décoratifs. Insatiable chercheur, il teste et éprouve durant toute sa vie matières et techniques au service du beau.



Fennecs

Dits Renards des sables, *Vulpes zerda*, Canidae

Fusain et pastel sur papier, 1926

Signé en bas à droite

Collection particulière



Jeune panthère

Léopard *Panthera pardus*, Felidae

Croquis au crayon gras sur papier, 1935

Monogramme en bas à gauche

Collection particulière

Suivant les modes de son temps, son art s'oriente d'abord vers des décors épurés dont la nature s'efface, où la laque se marie aux matériaux plus humbles telle la coquille d'œuf, qui d'une myriade d'éclats patiemment assemblés vient composer des pluies d'une poésie rare et d'une géométrie recherchée. Objets usuels et petits mobiliers constitueront ainsi sa production initiale: boîtes, nécessaires de toilette, paravents, tables basses et bibliothèques feront le bonheur des adeptes du style Art déco et des matières nobles.

Son style évoluera ensuite vers une représentation plus figurative et riche en détail, associant animaux et végétaux dans de nombreuses pièces au décor naturaliste et précieux. Or, argent, cuivre viennent ainsi rehausser de leurs reflets irisés les lignes végétales ou les courbes fluides des ruisseaux, tandis que son trait s'accroît parfois en creux, créant ainsi reliefs et volumes en ronde-bosse, donnant présence et vie au sujet et à la matière.

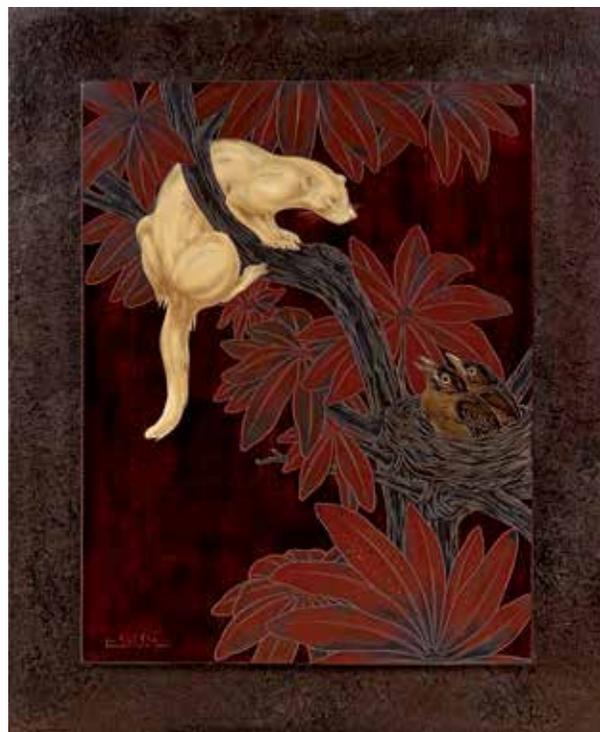


Hirondelles de Chine et Orchis

Hirundo rustica? Hirundinidae

Laque polychrome gravé, sur fond de laque ivoire, 1952
 Décor incisé, végétation luxuriante aux orchidées,
 rehaussées d'or. Encadrement en laque arrachée brune
 Signature laquée rouge
 Collection particulière

Sa parfaite maîtrise du dessin animalier, associée à sa grande technique du laque, lui permettent une production riche et variée. Ses années d'observation et ses voyages lui offrent ainsi une multitude de sujets qu'il retranscrit ensuite dans son œuvre. Un même croquis animal est parfois réinterprété, le décor végétal remanié, ou le sujet décliné sur des fonds de couleurs différents. Conçues pour un espace défini auquel l'œil de l'artiste décorateur s'est montré



Furet et oisillons

Mustela putorius furo, Mustelidae et jeunes merles noirs d'Europe, *Turdus merula*, Turdidae

Laque polychrome gravé sur fond de feuille d'or, vers 1950?
 Fond noyé sous des couches de laque ambrée, furet à la poudre d'argent, arbre gravé en creux. Encadrement en laque arrachée brune
 Signé en bas à gauche
 Collection particulière

sensible, parfois associées entre elles, des œuvres au même sujet, changeant d'angle ou de posture et formant série, se font écho. Le regard du naturaliste et le geste sûr du maître laqueur révèlent ainsi toute la beauté d'une nature bondissante ou d'un instant suspendu, regard de panthère ou panache frémissant d'un écreuil...

Un Saint-Quentinois fameux, Maurice Pillard-Verneuil (1869-1942), élève de l'École gratuite de dessin fondée par l'illustre pastelliste Maurice-Quentin de La Tour, déclinera lui aussi dans son art cet amour de la nature, au service du beau².

NOTES

1. Emmanuel BRÉON, *Gaston SUISSE, Splendeur du laque Art déco*, Éditions Somogy, 2013.
 2. Maurice PILLARD-VERNEUIL, *L'Animal dans la décoration*, Éditions

E. Lévy, Paris, 1897 et Maurice Pillard-Verneuil, collection Gaspard de Marval, catalogue de l'exposition du 16 novembre 2007 au 3 février 2008, Galerie Saint-Jacques, Ville de Saint-Quentin.